Charles Féau

Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1627

Né à Marseille, le 1605

Mort à Marseille, le 8 janvier 1677

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir : Adry : II, 190.

Batterel : III, 370, notice.

Bougerel : I, 222.

Bicais : I, 482.

Bougerel : Mémoires pour servir à l'histoire de plusieurs hommes illustres de Provence
Paris, 1752, in 12.

Chaudon et Delandine. Dict. historique, Paris, Ménard, 1822, t. x, p. 310.

Hoefer : Nouvelle biog. générale. Paris, Didot, 1856, t. XVII, col 245.

Bougerel : Le Parnasse provençal, mss. d'Aix publié par Achille Chabaneau, Paris
Maisonneuve, 1888, page 19-20.

Achard : Dictionnaire de la Provence et du Comté-Venaissin. Marseille, 1786

Burgaud = Bibliothèque patoise de Burgaud des Marets, Paris, Maisonneuve, 1873, N° 1185, 7°

Charles FEAU

Liste des AA. GG.

1644 - Aix
44 - "
48 - "
51 - Arles
54 - "
58 - Marseille
61 - "
63 - "

1666 - N.D. des Grâces en Provence
69 - Marseille
72 - "
75 - "

Le Père Charles Féau

M. M. 607, 1r catalogue, N. 387 =

Charles Féau, de Marseille, entré à Aix en 1626 (Non), prêtre, mort en 1677

M. M. 608 = page 7, N 138

Le Père Charles Féau est entré dans l'Oratoire le 15 mai 1627 et faict prestre l'an 1629

Né à Marseille en 1605, entré à l'Oratoire le 15 mai 1627, mort après le milieu du 17 siècle. Auteur de comédies en provençal, représentées dans le collège oratorien de Marseille, imprimées après sa mort.

Voir notice dans le Parnasse provençal du P. Bougerel.

et dans le Dictionnaire des hommes illustres de Provence.

Nécrologe =

Mort à Marseille le 8 janvier 1677

Hoefer = Nouvelle biographie générale, Paris, Didot, 1856, t. XVII, col 245 =

Li Abbé Charles Féau, auteur dramatique provençal, né à Marseille en 1605, mort le 8 février 1677.

Il fit ses études dans sa ville natale et entra dans la Cong. de l'Oratoire à Aix le 5 mai 1627. Il enseigna les humanités avec distinction dans plusieurs collèges de son ordre. Il avait un goût particulier pour la poésie provençale et composa dans ce patois plusieurs comédies qui furent jouées avec un grand succès, non seulement sur les théâtres des collèges dans lesquels il professait, mais dans toutes les bastides de la Provence (on appelle bastides les maisons de campagne.)

On trouve dans ces petites pièces un fonds inépuisable de gaieté; quelques-unes d'entre elles ont été publiées dans le tome III du Recueil intitulé : Lou Jardin deys Musos provençalos (sans indication de lieux) 1665, in 12, recueil devenu très rare.

Les pièces les plus connues sont :

Li embarquement,

Li intérest ou la Ressemblanço a huech personnagis. –

Li assemblée des Mendiants de Marseille. –

Le procès du carnaval –

Brusquet I et Brusquet II. Cette dernière comédie, imitée du Sosie de Plaute, a pour sujet les tours plaisants que le bouffon Brusquet joua souvent au Maréchal Strozzi.

Le P. Bougerel fait remarquer que l'éditeur des pièces de l'Abbé Féau y avait interpolé quelques obscénités qui n'étaient certainement pas dans l'original. Elles furent supprimées du vivant de l'auteur

A. Jadin

Bougerel = Le Parnasse provençal, manuscrit d'Aix publié par Ach. Chabaneau, Paris, Maisonneuve 1888, p 19.

Dans le même temps, le P. Charles Féau, prêtre de l'Oratoire, se distinguait aussi par ses poésies. Il était né à Marseille en 1605; il était entré à l'Oratoire le 29 mai 1627, où il enseigna avec succès les humanités au collège de Marseille. Comme il avait un goût tout particulier pour la poésie provençale, il composa plusieurs comédies qu'on a imprimées après sa mort. Je ne saurais marquer l'année de l'édition; mais je ne dois pas oublier que l'éditeur y a mêlé bien des obscénités. (Le manuscrit portait obscurités: la correction est d'une autre main que le texte) qui n'étaient certainement pas dans son manuscrit et qui étaient aussi contraires à son génie qu'à son caractère.

Une de ses meilleures pièces était Brusquet I et Brusquet II. Il avait tiré son sujet de Brantôme dans la vie de Strozzi, prieur de Capoue et général des galères. C'est une imitation du Sosie de Plaute.

Ses pièces ont été représentées plusieurs fois dans le collège des prêtres de l'Oratoire à Marseille. On les a représentées aussi, au mois de septembre dans les maisons de campagne. Alphonse de Richelieu, archevêque d'Aix, ensuite de Lyon, abbé de S. Victor de Marseille et cardinal, s'y rendait expressément pour y assister.

Le P. Féau avait un fonds de plaisanterie inépuisable. Son génie était si fécond, si badin, si enjoué, qu'il trouvait toujours de nouvelles matières pour réjouir son assemblée. Il faut avouer cependant que, quelque mérite qu'il eût, son intention était moins de peindre les moeurs des hommes que de faire rire; en quoi il réussissait admirablement bien. Les esprits qui ne veulent que l'excellent et le solide, qui ne demandent dans une comédie que des caractères bien soutenus, des peintures naïves des moeurs des hommes et des images vives de leurs défauts, ne trouveront pas leurs comptes dans la lecture de ses poésies, aussi bien que dans toutes les autres de nos poètes provençaux.

Ce Père avait bien du goût pour les beaux-arts, surtout pour le tour, ainsi que le remarque le P. Plumier. Si ses pièces le faisaient aimer de tout le monde, sa sagesse et sa régularité le faisaient encore plus estimer

Il mourut après le milieu du 17 siècle.

Bicaïs = L'Oratoire de France = [Copie de la Bibl. Nle, t. I, p. 381.
Mss. d'Aix, t. I, p. 482.

Le Père Charles Féau, prêtre de l'Oratoire, décédé le 8 janvier 1677 à Marseille, sa patrie, à l'âge de 74 ans, servait la Congrégation depuis 1627 et s'y était fait estimer par toutes sortes de bonnes qualités. L'enjouement de son esprit et son goût pour les beaux arts le faisaient rechercher de tout le monde. Il enseigna pendant plusieurs années les humanités à Marseille avec beaucoup de succès et s'y distingua par son talent pour la poésie, surtout pour la provençale dans laquelle il excellait. Il composa en cette langue plusieurs comédies, imitées de Plaute, où l'on trouvait un fond inépuisable de plaisanteries. Elles étaient si goûtées qu'on les représentait non seulement au collège mais encore dans les maisons de campagne du territoire de cette ville. Le cardinal Alphonse de Richelieu, abbé de St Victor, mort archevêque de Lyon, après l'avoir été d'Aix, prenait tant de plaisir dans la représentation de ces pièces qu'il allait tous les ans passer une partie du mois de septembre à Marseille pour assister à celles dont l'auteur régalait le public à la fin des classes

Les comédies du P. Féau, parmi lesquelles on doit distinguer celle qui porte le titre de Brusquet I et Brusquet II joué en 1634 au collège de Marseille, laquelle eut un succès étonnant. Elles ont été imprimées en 1 vol. in 12 après la mort de l'auteur. Mais ce qui a indigné les honnêtes gens, l'éditeur y a ajouté des obscénités qui certainement n'étaient pas dans l'original.

Il est à observer que sa Coumédio de l'interest ou de la ressemblanco à huech personnagis a été insérée dans le livre intitulé : Lou Jardin dei Musos provencalos, 1665, in 12

Le P. Féau avait eu des liaisons étroites avec le pieux chevalier de Simiane-Lacoste et il fournit des mémoires à M. Ruffi pour servir à la composition de l'histoire de sa vie.

Adry = Biblioth. des écrivains de l'Oratoire = (Bibl. Nle fonds fr. 25.682) t. II, p. 190 =

Charles Féau, né à Marseille, fut reçu à l'Institution d'Aix le 26 mars (?Nov) 1627, âgé de 22 ans ; Il était né en 1604. Il avait étudié en médecine et en théologie. Il fut ordonné prêtre le 19 mars 1629. Il confessa pendant 24 ans à Aix et pendant 12 ans à Marseille : Il mourut dans sa patrie le 8 janvier 1677. Il est connu par ses comédies provençales dont quelques-unes sont, dit-on, imprimées. On dit aussi qu'il avait beaucoup de goût pour les ouvrages du tour.

Le registre de l'Institution d'Aix dit : Charles Féau de Marseille, entré le 15 mai 1627, à 22 ans.

Diction. des hommes illustres de Provence =

Charles Féau naquit à Marseille au commencement du siècle dernier et fit ses études avec distinction. L'enjouement de son esprit lui attira de bonne heure des admirateurs. Pour ne pas laisser sans culture des talents qui pouvaient lui faire honneur, il entra dans l'Oratoire à Aix le 5 mai 1627. Il enseigna les humanités au collège de Marseille avec succès. C'était un bel esprit qui avait beaucoup de goût pour les beaux-arts et un génie particulier pour la poésie provençale. On a de lui un vol. in 12 de comédies provençales imitées de Plaute, où l'on trouve un fond inépuisable de plaisanteries. Elles étaient si goûtées qu'on les représentait non seulement dans le collège des Prêtres de l'Oratoire de Marseille, mais même dans toutes les maisons de campagne du territoire de cette ville. Alphonse de Richelieu, archevêque d'Aix, ensuite de Lyon et abbé de S. Victor les Marseille, s'y rendait exprès tous les ans au mois de septembre pour assister aux différentes représentations qu'on en faisait. Sa comédie de Brusquet (Sujet dit Brusquet I et Brusquet II, imité du Sosie de Plaute.) eut un succès étonnant. On ne peut indiquer le titre des autres ni leur impression. On doit seulement remarquer que l'éditeur de ces comédies y a inséré quelques obscénités qui certainement n'étaient pas dans l'original.

Sa : Coumédio de l'interest ou de la Ressemblanco à bucch personnagis, a été imprimée dans le livre intitulé : Lou jardin deis musos prouvençalos, 1665, in 12.

Le P. Féau mourut à Marseille le 8 février 1677, à l'âge de 74 ans.

Chaudon et Delandine : Dictionnaire historique, Paris, Ménard, 1822, T. X. p 310 =

Charles Féau, prêtre de l'Oratoire, né en 1605 à Marseille où il enseigna les humanités avec distinction, avait un génie particulier pour la poésie provençale et composa en ce genre plusieurs comédies jouées avec un très grand succès sur le théâtre du collège dont il était professeur et dans toutes les bastides.

La plus connue, tirée de l'éloge de Strozzi par Brantôme et imitée du Sosie de Plaute est celle intitulée ; Brusquet I, Brusquet II.

Ses autres pièces ont été publiées par un anonyme sous ce titre : Lou jardin deys musos provençalos, imprimé sans indication de lieu, in 12 en 1665.

Le P. Bougerel prétend que celui qui a pris soin de l'édition, y a inséré des obscénités qui n'étaient point dans l'original.

Batterel III, 370, notice.

XLIII. — Le Père Charles Féau,

Entré en 1627, mort en 1677.

Charles Féau, de Marseille, connu parmi nous par ses *comédies* provençales, dont quelques-unes sont, dit-on, imprimées (1), fut reçu à l'Institution d'Aix le 15 mai 1627, âgé de 22 ans, et mourut à Marseille le 8 janvier 1677 (2).

On prétend qu'il avait aussi beaucoup de goût pour les ouvrages de tour.

Il était né en 1605, fut reçu à l'Oratoire d'Aix sous la supériorité du Père de Rez et la direction du P. Bruys, le 26 mars 1627, après avoir étudié en médecine et en théologie. Il fut ordonné prêtre le 19 mars 1629, demeura vingt-quatre ans à Aix, employé aux confessions, ensuite à Marseille, appliqué durant douze ans aux mêmes fonctions (3).

(1) Bougerel, *Mémoire manuscrit.*

(2) *Nécrologe.*

(3) *Visite de Marseille de 1674.*

70

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. T 1,p 221
Ms. de Montpellier
N° de la notice : 70

Charles Féau.

La ville de Marseille donna la naissance au P. Féau, l'an 1605. Il entra dans l'Oratoire le 15 mai 1627. Il enseigna les humanités avec succès dans sa patrie. C'était un excellent poète provençal. Les comédies provençales qu'il composait, étaient si goûtées qu'Alphonse du Plessis de Richelieu, archevêque de Lyon, cardinal et abbé de S.t Victor de Marseille, venait exprès toutes les années dans cette ville pour assister à la représentation de ses pièces et au collège et au territoire de Marseille.
Il avait un génie propre pour ces sortes d'ouvrages. Il avait un fond de plaisanterie inépuisable. Avec tous ces talents il était encore bien inférieur à nos excellents poètes comiques. Ses pièces étaient cependant remplies de mille traits plaisants et facétieux, plus propres à faire rire qu'à contenter des génies délicats qui ne veulent que l'excellent et le solide, qui ne cherchent dans les comédies que des caractères bien soutenus, que des images vives et ressemblantes. Il avait beaucoup de goût pour les beaux-arts, surtout pour le tour, ainsi que le remarque le P. Plumier dans la préface de son ouvrage <u>du Tour</u>. M. de Ruffy parle de lui très avantageusement dans la <u>Vie de Gaspard de Simiane La Coste, chevalier de Malte</u>.
Il mourut à Marseille le 8 janvier 1677

Ouvrages:

I <u>Brusquet I</u>, <u>Brusquet II</u>, comédie provençale. Imitation du Sosie de Plaute. Le sujet était tiré de la vie de Strozzi, prieur de Capoue, général des galères, composé par Brantôme. L'éditeur y a inséré des obscénités qui ne sont pas du P. Féau.

II. Plusieurs autres comédies provençales, dont j'ignore le nom.

(702)

1855

Jonas Cahn

Bonn, i Januar

R $\frac{2}{5}$ 4